

# Karajan à Paris

Pourquoi Herbert von Karajan a-t-il si peu dirigé Mahler ? Capté à Paris et publié au Canada, ce témoignage de concert inédit dans la *Symphonie « Tragique »* avive bien des regrets.

**L**e 17 juin 1977, Herbert von Karajan et ses Berliner Philharmoniker investissaient le Théâtre des Champs-Élysées pour une *Symphonie n° 6* de Mahler d'anthologie. Ce concert, un des plus fabuleux qu'ils aient jamais donnés à Paris, j'avais eu le privilège de le présenter en direct sur France Musique (cf. n° 688). En voici le reflet fidèle, publié au Canada à partir d'une source professionnelle privée. La prise de son, brute de décoffrage, conserve les bruits ambiants de la salle et de rarissimes défauts de mise en place (trompettes dans le premier mouvement). Malgré l'acoustique sèche du lieu, l'orchestre scintille de mille feux. Certes, la conception globale se révèle identique à celle de l'enregistrement « officiel » (DG), réalisé en studio à Berlin et paru l'année suivante. Mais cette captation sur le vif offre à ce chef-d'œuvre dense et tragique un avantage considérable, décuplant son aspect plus conflictuel qu'inexorable.

## Pureté de glace

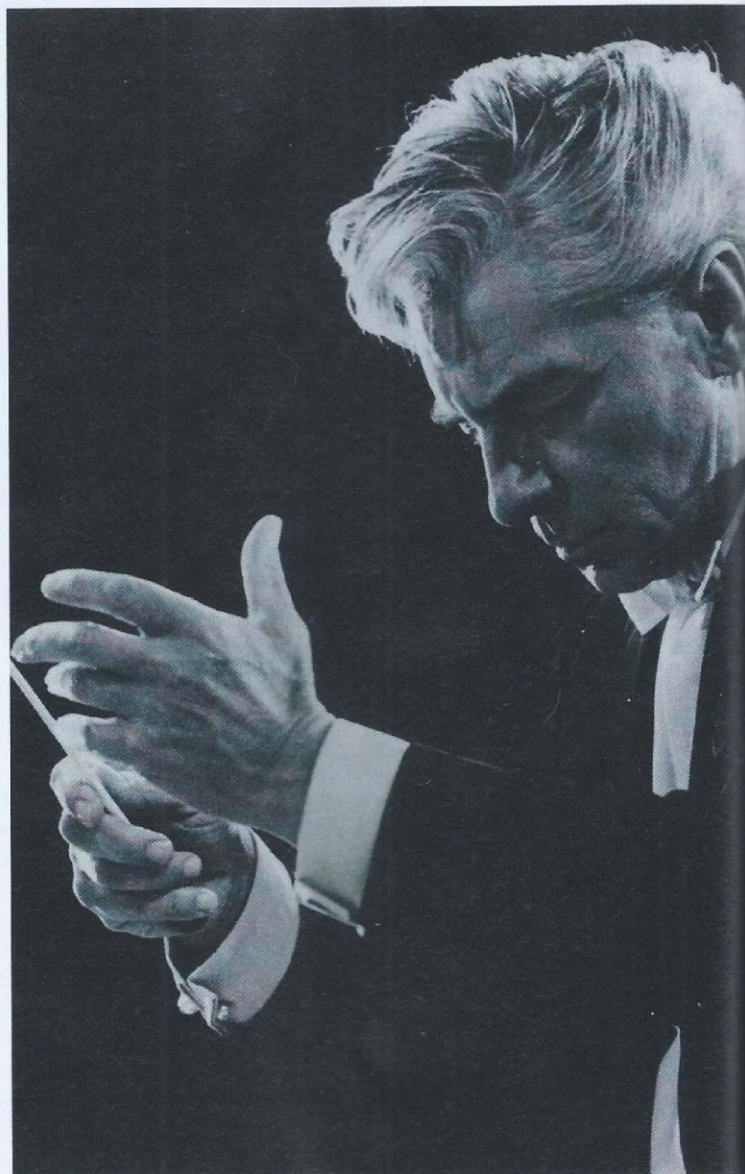
Imprégné de musique mahlérienne durant sa jeunesse, Karajan a-t-il pu entendre à Vienne la 6<sup>e</sup> dirigée par Webern, aux dires de nombreux témoins son défenseur le plus inspiré ? Toujours est-il que son interprétation fougueuse, acérée, au-delà du caractère hallucinatoire, de l'impression de folie hyperréaliste qui ressortent de nombreux passages, refuse de s'enliser dans la certitude d'une fin malheureuse. Sa vision quasi cosmique d'une lutte éternelle

et sans issue respire à l'inverse l'énergie conquérante autant que la rigueur analytique. Elle subjugue par le jeu virtuose et grisant de l'orchestre, mais surtout par une direction qui exalte la progression organique et révèle tous les secrets de l'œuvre. Accents sèchement soulignés, trilles, éléments thématiques, phrases *espressivo* et *non espressivo* : tout ici fait détail et pourtant, tout s'intègre en une impérieuse continuité dramatique où l'extrême clarté de la forme, des articulations, de l'instrumentation – la « pureté de glace » que soulignait Schönberg à propos, justement, de l'orchestre de la 6<sup>e</sup> – infirme chez l'auditeur la sensation d'enveloppement sous un déluge sonore.

## Souffle unitaire

La tension de l'ample *Allegro energico* initial est entièrement tournée vers le contrôle de l'impulsion rythmique, vers l'éclairage lucide du labyrinthe harmonique. Dans ce lumineux témoignage du génie formel de Mahler, le chef magnifie la gamme infinie de nuances sans cesser d'en exprimer le souffle unitaire. *Scherzo* et *Andante*, de haut vol et très subtilement phrasés, marient tout aussi intensément diversité et concentration à grande échelle, richesse des timbres et ascèse des lignes. Loin de solliciter à l'excès le côté trouble, sombre et sinistre du grandiose finale, Karajan produit l'unité par le seul mouvement irrésistible de la musique, lequel prend sa source dans de vertigineuses relations thématiques souterraines.

Patrick Szersnovicz



## GUSTAV MAHLER

1860-1911

Symphonie n° 6.

Orchestre philharmonique de Berlin,  
Herbert von Karajan.

St Laurent Studio (double album  
à commander sur [www.78experience.com](http://www.78experience.com)).

Ø 1977. TT : 1 h 26'.

TECHNIQUE : A

PLAGE 5 DE NOTRE CD

